Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIII. | Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 29 Janvier 1876. | No. 16.

OPELOUSAS.

SAMEDI matin : : : 29 JANV. 1876.

☞ M. Laurent Dupré aura ce soir sa conférence à la Maison de Cour, pour faire suite aux dissertations de tous les quinze jours.

Sujet: La cause perdue.

Meurtre du Col. William Offutt.

Un meurtre lâche et diabolique a été perpétré en cette paroisse, samedi dernier.

M. William Offutt revenait en buggy de Washington à son habitation, située à environ 4 milles de ce village, sur le Courtableau, Samedi entre 2 et 3 heures de l'après-midi, quand, arrivé presque en vue de son habitation, son meurtrier lui déchargea un coup de fusil par derrière, qui lui fracassa le crâne.

Quelques instants après, un nègre du nom de Gustin Kenison vint dire à une dame voisine, que M. Offutt était blessé sur la route, non loin de là. Le même nègre alla ensuite à l'habitation de M. Offutt, et annonça à Mlle. Offutt que son père était blessé et perdait son sang, au lieu déjà indiqué. Quand on se rendit au blessé, il ne pouvait déjà plus parler; mais par ses signes on comprit qu'il voulait écrire. On s'empressa de chercher un crayon et du papier; mais quand on revint, il était trop tard, la paralysie avait gagné ses membres et il était inconscient. On le transporta chez lui, où il expira six heures après.

Il est fort à présumer que le meurtrier était caché à l'encoignure d'une barrière près de laquelle passe le chemin, et que, sautant la barrière, l'infâme lui aura déchargé son fusil presque à bout portant, par derrière. Son cheval avait dû faire un saut terrible, car la secousse avait entièrement détaché le train du coffre, qui avait glissé à terre avec le corps de l'infortuné Offutt sous l'impériale.

Le lieu où l'assassinat a été commis est sur un chemin public où il passe du monde à chaque 5 ou 10 minutes, et toute la journée.

Aussitôt ces détails connus, les citoyens se sont mis à la poursuite de Gustin.— Par escouades nombreuses, ils ont battu les bois et les cyprières des alentours, le Shérif et ses députés aidant; mais jusqu'à l'heure où nous écrivons, on n'a pu encore l'atteindre, et nous ne savons même si on a des données certaines sur le repaire où il s'est réfugié, si toutefois il n'est pas déjà plus loin qu'on ne le pense.

Gustin Kenison est un jeune nègre ou griffe, nous dit-on, de 20 à 21 ans, né et élevé à la Prairie des Femmes, en cette paroisse, de petite taille, figure carrée. Il est bien connu dans les environs de la Jonction, où il a fait des tours pendables, nous assure-t-on.

Le colonel Offutt était dans sa 68me année. Tous nos lecteurs de cette paroisse le connaissaient personnellement ou de réputation. C'était sans contredit un de nos meilleurs citoyens. Son intégrité, sa bienveillance, sa générosité, la délicatesse de son caractère, son sens extrême de justice, sa charité chrétienne, toutes les qualités qui font le noble citoyen et l'homme de bien, étaient réunies en lui. Sa mort violente et inattendue a soulevé un sentiment unanime de regret et d'indignation difficile à décrire.

On ne peut imaginer ce qui a pu porter le meurtrier à commettre cet acte épouvantable; car M. Offutt a toujours conservé l'estime et l'amitié de toute la population blanche et noire, et personne n'a jamais eu à se plaindre de la plus légère injustice de la part de ce citoyen regretté.

Le jury d'enquête appelé en cette occasion, confirme en tout point ce que nous relatons plus haut, et désigne Gustin Kenison comme le meurtrier.

Un vol audacieux.

Dans la nuit de Samedi à Dimanche dernier, un ou plusieurs voleurs se sont introduits dans le bureau du Dr. R. H. Littell, en notre ville, et ont enlevé d'un tiroir, environ $250 en argent. Ils ont ensuite essayé de faire sauter le coffre-fort, au moyen du'n ciseau à froid; mais n'ayant pu réussir, ils sont entrés dans la maison de résidence du docteur, située à une vingtaine de pieds de son bureau, ont trouvé une quinzaine de piastres, qu'ils ont également empoché, ça va sans dire, et se disposaient à se retirer avec un paquet de linge ramassé çà et là, quand le Dr. Littelt, éveillé par le bruit, se leva, saisit son pistolet, et tira sur un des voleurs, qui s'évadait par une porte de derrière.

L'audace avec laquelle ce vol a été accompli, démontre clairement que les voleurs avaient la conviction que le Dr. Littell était absent de chez lui. Ils se trompaient; mais après tout, c'est comme s'il s'était trouvé à cent lieues de là.

☞ Le Concert et Bal donné mardi dernier au bénéfice du professeur de musique, R. Mayer, a été chose bien réussie quant au programme et à l'exécution; mais il n'y avait pas autant de monde qu'on avait lieu de l'espérer, et la recette a été au-dessous de toute expectative. Le bal a duré jusqu'à trois heures du matin, et somme toute, la fête a été plutôt au bénéfice des danseurs qu'au bénéfice du professeur.

Ceux qui n'y ont pas assisté ont lieu de le regretter.

☞ Nous venons encore de passer une semaine d'un vrai temps de printemps. Le feu a été inutile même dans les chambres à coucher.

☞ Nous voyons passer sous nos fenêtres un wagon portant quinze balles de coton. C'est la plus forte charge que nous ayons encore vue ici. Elle équivaut à 6,500 livres environ.

☞ Ceux qui désireront acheter une machine à coudre de Grover & Baker, ou une Weed Family Favorite, ou une Wilson Shuttle, pourront faire un bon marché en s'adressant à ce bureau.

☞ Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, des voleurs ont essayé de faire sauter la serrure du coffre-fort de M. Jonathan L. Morris, sur son habitation de l'Atchafalaya, en introduisant de la poudre dans le trou de la serrure et en y mettant le feu. L'explosion, cependant, n'a pas été assez forte pour faire éclater le coffre-fort, et ils ont ainsi été frustrés dans leur tentative.

Deux individus, Charles Dunlap et Henry Drowe, accusés du coup, ont été logés dans notre prison, mercredi.

☞ A sa séance du 20 du courant, la Chambre des Représentants de la Louisiane a adopté un bill relatif aux annonces judiciaires et aux impressions publiques dans les paroisses rurales.

Ce bill porte que dans les paroisses où il n'existe point de journaux, les annonces judiciaires seront affichées, et que là où il existe des journaux, le défendeur choisira le journal où l'annonce qui l'intéresse devra être insérée; s'il ne le fait pas, le demandeur choisira le journal, et, à son défaut, le Shérif. Le bill porte aussi que les impressions des Jurés de Police seront adjugées au plus bas offrant. Les prix sont ainsi fixés: $1 par cent mots pour la première insertion, et 50 cents pour chaque insertion subséquente.

La Question Sénatoriale.—Une dépêche de Washington au Herald en date du 18, mentionne un bruit suivant lequel la question de l'admission du sénateur de la Louisiane au Sénat serait retardée jusqu'à la fin de la session de notre législature, afin que Kellogg puisse nommer Casey sénateur. Pinchback recevrait en échange de sa démission le poste de ministre à Hayti.

La dépêche ajoute que les démocrates vont tenter de faire expulser West du Sénat, ce qui ne déplairait pas au Président. Mais si West était expulsé, il y aurait un autre sénateur à nommer. Quel serait, en ce cas, le second choix de Kellogg? Il ne serait peut-être pas impossible que James B. Eustis et James Casey ne fussent, en mars prochain, les deux sénateurs de la Louisiane.—*Abeille*, 23.

La Question du Recensement et des Circonscriptions.

(Extrait de l'Abeille de la N.-O. du 25.)

Les caucus des deux partis avaient nommé des comités de conférence pour s'occuper de la question du recensement et des circonscriptions électorales. Ces comités se sont mis d'accord sur un arrangement qui a été soumis, hier matin, au caucus démocrate et accepté par la majorité. Les radicaux l'ont également accepté, car Mr. Twitchell a fait voter finalement hier par le Sénat, un bill sur les circonscriptions électorales en exécution du nouveau compromis. Ce bill passera, sans doute, aujourd'hui, à la Chambre, et la question des circonscriptions électorales se trouvera réglée définitivement.

Les bases de l'arrangement sont celles-ci:

Le nombre des sénateurs reste fixé à 36, dont 18 sont renouvelables à l'élection prochaine et le nombre des représentants est porté de 111 à 120.

Le recensement de 1875 étant accepté, l'augmentation dans le nombre des représentants semble être à l'avantage des radicaux.

Le maintien des districts sénatoriaux doit servir d'équivalent à cet avantage; mais c'est un équivalent négatif. Les radicaux font comme Calchas; ils renoncent à la moitié du gain illicite que devait leur valoir le recensement.

Nous souhaitons que les démocrates n'aient pas à se repentir de ce nouveau compromis, qui est encore un pacte avec les auteurs d'une fraude manifeste. Ils s'y sont décidés dans la conviction que c'était le seul moyen de sortir de l'impasse où ils étaient placés, et de faire adopter quelques réformes politiques et financières.

Nous allons bientôt savoir à quoi nous en tenir sur les dispositions des radicaux et de M. Kellogg au sujet de ces réformes. La loi électorale est déjà devant le Sénat et elle donnera lieu à un vote d'épreuve.

Le comité national républicain, siégeant à Washington, a désigné la ville de Cincinnati et le 14 juin, comme lieu et date de la convention nationale républicaine qui choisira les candidats du parti aux places de président et vice-président des Etats-Unis. Le choix de la ville de Cincinnati, par le comité républicain, est généralement regardé comme hostile aux visées ambitieuses de Grant, dont on attendait vainement un acte de renonciation à un 3e terme. —*Meschacébé.*

Le comité judiciaire du Congrès a fait son rapport affirmatif sur le bill limitant la fonction du président des Etats-Unis à un terme unique de quatre ans, et déclarant inéligible dès à présent quiconque a habité la Maison Blanche.

☞ La prochaine convention du parti national républicain se réunira dans la ville de Cincinnati le mercredi 14 juin 1876 à midi, à l'effet de choisir des candidats à la présidence des Etats-Unis; elle se composera de délégués de chaque Etat en nombre double de celui des sénateurs et des représentants de cet Etat au Congrès et de deux délégués de chaque Territoire et du district de Columbia.

☞ L'ancien président Andrew Johnson aura été suivi de près dans la tombe par sa femme. Mme Johnson est morte samedi soir près de Greenville (Tennessee) chez sa fille, Mme Patterson. Elle avait eu une certaine influence sur la vie de son mari, auquel elle avait notamment, on ne l'a pas oublié, appris à lire.

La législature du Mississippi a élu L.-Q.-C. Lamar, démocrate, sénateur au Congrès. La législature du Kentucky a élu James B. Beck, démocrate, sénateur au Congrès.

Profits de l'Elève des Pores.—Nous avons pu récemment recueillir quelques faits qui prouvent tous les profits de cette industrie. Il y a huit ans, Mr Jean Baptiste Hébert a donné à Mr Gustave Roger Sr., une jeune truie de race croisée Berkshire et Chester (blanche,) race que Mr Samuel Jamison avait importée de Lafourche. Mr Roger vers ce temps s'était établi près de Jeannerette, mais aujourd'hui réside près de Centreville. Nous tenons de lui les faits suivants:

Son fils a eu de cette truie douze portées de treize jeunes cochons chaque, et de trois d'entre elles, Mr Roger en éleva trente-sept. Ainsi cette femelle unique a fourni à une forte famille toute la viande et la graisse dont elle a eu besoin pendant six ans, et a maintenant mis bas une autre portée de treize.

Puisque ces animaux multiplient si rapidement, pourquoi nos habitants sont-ils obligés d'acheter de la viande et de la graisse de l'ouest, surtout s'ils veulent bien faire attention que l'élève des porcs est au moins aussi facile ici, pour ne pas dire plus, qu'en aucune partie des Etats-Unis. Nous avons la ferme espoir que le temps n'est pas éloigné où la venue d'un baril de porc des Etats du Nord ou de l'Ouest, sera un cas exceptionnel en Louisiane. C'est vraiment honteux pour nos habitants que cela ait été si longtemps le cas.

Sucrier de la Louisiane.

Des Epoux Octogénaires qui ne s'accordent pas.—Un singulier procès a été plaidé, avant-hier, devant la Sixième Cour de district, juge Saucier. Il s'agissait d'un cas de divorce.

Les deux parties sont des gens de couleur.

La demanderesse est une vieille femme de quatre-vingt-deux ans à peu près, et le défendeur a quatre-vingt ans sonnés.

Ces époux sont unis depuis environ soixante ans et ont toujours vécu en bonne intelligence, si ce n'est depuis quelques mois.

Le procès est intitulé: Marie Castelin versus Jacques Meffre Rouzan, son mari.

La demanderesse allègue comme seul motif pour le divorce, qu'elle a été maltraitée fréquemment par son mari, qui a un caractère irascible et qui ne peut pas souffrir la contradiction.

Le défendeur, un vétéran de la guerre des Anglais et un membre de la société des vétérans de 1814 et 15, a la réputation d'être un excellent homme, très respectable sous tous les rapports. Il a réfuté l'accusation portée contre lui par sa femme, et de fait, cette accusation n'a pu être prouvée.

Le juge Saucier a décidé en faveur du défendeur et a refusé l'autorisation pour le divorce.

Ces époux octogénaires sont donc condamnés à être unis encore sur la terre, jusqu'à ce que la mort les sépare, pour les réunir de nouveau, espérons-le, dans un meilleur monde.

Ce procès a fait sensation, et la salle de la sixième Cour de district était pleine de curieux venus pour assister au débats.—*Abeille*, 23.

En France, la crise ministérielle s'est dénouée pacifiquement par un programme du président Mac-Mahon, contresigné Buffet, contenant une adhésion à la constitution du 25 février. Les ministres Dufaure et Say ont adressé à leurs subordonnés chacun une circulaire libérale et modérée, et le ministre Decazes, candidat à la députation dans un arrondissement de Paris, a publié une profession de foi diplomatique et réservée. Mais la politique de M. Buffet, endossée par le Président, a eu pour effet de ne laisser en présence, sur le champ de bataille électoral, que les républicains et les bonapartistes. Orléanistes et légitimistes, joués par le ministre retors, se sont effacés, et les élections des délégués chargés de choisir les sénateurs, tenues le 16, font pressentir, pour le 30, jour de l'élection sénatoriale, des résultats diversement appréciés. La *Patrie*, feuille bonapartiste, chante victoire et croit déjà Napoléon IV sur le trône; le *Moniteur* concède 17 départements impérialistes, en raison de l'élection à deux degrés, et compte sur une majorité de républicains modérés, acceptant en bloc la République et le Septennat. Un comité réactionnaire, semblable à celui de la rue de Poitiers en 1850, s'est formé à Paris, sous la présidence du général Changarnier.—*Meschacébé.*

Seine-Inférieure.—Les exercices du dompteur Bidel ont été marquées hier, au Hâvre, par un dramatique incident.

Au moment de la réunion de tout le personnel fauve dans la grande cage-théâtre, lorsque le dompteur venait de placer le mouton sur le dos de la lionne, un lion s'élança sur l'innocente bête, et, la saisissant aux reins, l'emporta dans sa gueule, et, bondissant avec furie, il se jeta au milieu des autres animaux affolés de terreur.

Il n'y avait pas un moment à perdre. M. Bidel, déployant un courage au-dessus de tout éloge, se précipita sur le lion et lui asséna un violent coup de bâton qui força celui-ci à lâcher sa proie. A force de sang-froid, il réussit à faire rentrer le terrible animal dans sa cage. Le lion, vaincu enfin,—car à trois reprises différentes il avait voulu s'élancer sur le dompteur,—s'accula et ne bougea plus. Puis, par le geste, il rétablit l'ordre dans le troupeau hurlant, au milieu des exclamations enthousiastes du public tout entier.

☞ Le nombre de votes données aux élections de cette année dans seize Etats de l'Union, se repartissent comme suit: Démocrates, 1,923,110; Républicains, 1,907,283,—majorité Démocratique, 15,818. En 1873, ces mêmes Etats avaient donnée: Démocrates, 1,716,487; Républicains, 1,830,363. On voit que les Démocrates ont gagné depuis 1873, 120,694.

La ville de Brashear City demande à changer de nom et à s'appeler Morgan City.

J.-R. Haskell, de Passaic, New Jersey, a inventé un canon lançant le boulet à 12 milles, à une vitesse de 3,000 mètres par seconde.

Un Riche Mendiant.—Il y a quelques jours, mourait, sur le territoire de Montreuil, un de ces mendiants chez lesquels la misère est une sorte de monomanie. Celui-ci vivait dans une véritable hutte dont personne n'approchait. Les quelques voisins charitables qui craignaient de le voir mourir de faim lui portaient du pain et quelques aliments qu'il recevait avec force remerciements, en passant son bras à travers une ouverture.

Dernièrement, un d'eux ayant eu la curiosité de regarder dans l'intérieur de la hutte, aperçut le pauvre mendiant étendu sur le sol et ne donnant plus aucun signe de vie. Il pénétra dans le taudis, et le moribond eut encore assez de force pour lui demander de faire prévenir un neveu, qui demeurait boulevard Monceaux et qui était garçon chez un marchand de vin:

—Je ne veux pas mourir, lui dit-il, sans avoir vu ce seul et unique parent.

Le neveu fut aussitôt prévenu et quand il arriva, son oncle n'eut que le temps bien juste de lui dire: "Je te fais mon héritier; je te donne tout."

Le pauvre neveu, devant un tableau si triste et si misérable, ne songea qu'à faire rendre à son oncle défunt les derniers devoirs, qu'il lui était impossible d'accomplir avec ses propres ressources.

En remuant un vieil escabeau, le neveu mit à découvert une trentaine de francs en petite monnaie. Puis, en continuant ses investigations, il trouva sous une brique disjointe, à côté du grabat de son oncle, 18,000 fr. en pièces d'or!

Dimanche dernier, raconte le *Petit Lyonnais*, deux jeunes et joyeux couples étaient réunis, rue de Chartres, au domicile du sieur X..., où ils fêtaient joyeusement la Sainte-Catherine, en l'honneur de leurs compagnes. Pour réchauffer la chambre et être commodément "le dos au feu, le ventre à table", on avait allumé, faute d'autre appareil, un réchaud de charbon de bois, et fermé soigneusement portes et fenêtres.

On était au dessert; tout à coup le sieur Z..., qui chantait un joyeux refrain de son répertoire, s'affaissa lourdement sur le plancher. X... s'élança à son secours, mais, au même instant, les deux jeunes femmes roulaient également à terre.

On comprend la terreur de X..., qui, ne s'expliquant pas la cause de ce triple accident, seul par l'absence de ses voisins, ne sait que faire pour secourir les trois malheureux qui râlaient. Après les avoir inutilement arrosés d'eau fraiche, il se sent faiblir à son tour; il se cramponne à une étagère, qui se renverse à ses côtés avec toute sa garniture, couvrant de débris de vaisselle, de bouteilles cassées, de flots de liqueurs et de fruits à l'eau-de vie, les quatre convives à demi morts.

C'est alors que le sieur X..., se sentant gagné par un mal de tête inexplicable, aperçoit le réchaud.... C'était une révélation; il s'élance vers les fenêtres. Ce n'est qu'après plus de deux heures de soins que les deux couples étaient entièrement ramenés à la vie.

Gaston de Paris étant invité à dîner en ville, fit un repas qui laissait beaucoup à désirer sous le rapport de la quantité surtout. Son amphitryon lui ayant dit:

—J'espère que vous me ferez le plaisir de venir recommencer ces modestes agapes.

—Tout de suite, si vous le désirez! répond l'invité affamé.

☞ T. O. Elmer, sellier et carrossier, offre ses services au public. Son atelier est rue Dumaine, au-dessous du bureau du *Courrier*, Opelousas. 19 juin.

La veuve du feu président Andrew Johnson est décédée, le 16, chez Mme Patterson, sa fille, près de Greenville, Etat du Tennesee.

La convention républicaine du New-Hampshire s'est prononcée contre le 3e terme.

☞ On vient de mettre à la disposition du Gouverneur Hartranft dans le parc de Fairmount, Philadelphie, quarante acres de terrain qui seront transformés en une sorte de Champ-de-Mars pour les régiments de garde nationale qui doivent visiter l'Exposition du Centenaire. L'adjudant-général de l'Etat a été informé que quatre régiments pennsylvaniens, douze ou quinze mille gardes nationaux de New-York (y compris le 7e régiment,) d'Albany, de Rochester et de Buffalo, un certain nombre de régiments du New-Jersey, de la Nouvelle-Angleterre et des Etats de l'Ouest et du Sud se rendront à Philadelphie pendant l'été.

Déclaration de Guerre.—On a appris à Washington que la guerre vient d'être déclarée dans l'Amérique Centrale entre le Guatemala et le San Salvador. La rupture serait causée par le refus de cette dernière République d'entrer dans une union fédérale des cinq Etats de l'Amérique Centrale.

Décédé.—Sur son habitation, sur le Bayou Courtableau, en cette paroisse, le 22 courant, le Colonel WILLIAM OFFUTT, âgé de près de 68 ans.

—A Bellevue, le 23, dame Lastinie COONS, née Chacheré, âgée de 46 ans.

GRANDE SOIREE

DONNEE LE 9 FEVRIER PAR LES DAMES CATHOLIQUES

des Opelousas,

AU BENEFICE DE LEUR EGLISE.

Musique Amusante, Souper, Rafraîchissements, etc., tout sera mis à contribution pour faire de cette soirée une petite fête charmante. On compte sur un nombreux concours.

Ouverture des salles à 7 heures, à la résidence de Mme P. Labyche. Entrée, 25 cts.

A VENDRE.

UNE Glacière Portative en parfaite condition. S'adresser au Bureau du Courrier.

☞ Ogden Elmer, sellier, travaillera aux prix les plus modérés, à son atelier, rue Dumaine, vis-à-vis la grocerie de M. Julien Claude.

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Frais, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vrus et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,
TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER,

— AINSI QUE —

PIPES ET CIGARETTES.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey,

Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL
— POUR LA —
PARFUMERIE

de choix, Arcicles de Toilette, &c., &c., &c.

— ET DE —

GRAINES DE JARDINAGE

— DE —

LANDRETH ET DE BUIST.

WM. O. POSEY,
Propriétaire.

Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Déc 4, 1875.]

LIGNE INDEPENDANTE.

Paquebot Regulier du Dimanche.

Le bateau à vapeur léger et fin marcheur

ST. MARY,

Capt F. PROBST, Commis, J. B. SCHMIT,

PARTIRA de Washington tous les Dimanches à 10 heures du matin et de la Nouvelle-Orléans tous les Mercredis à 5 heures de l'après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Joseph Chénier, Washington. [1er Janv.

Paquebot Regulier du Dimanche.

Le bateau-à-vapeur fin marcheur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, Capitaine.
HENRI MOLAISON, Commis.

PARTIRA de Washington le Dimanche de chaque semaine, à 10 heures du matin, et de la Nouvelle-Orléans le Mercredi à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. S. Wilkins, agent, Washington, Lne.
4 Juillet 1874 1a

NOUVEAU BATEAU.

Reduction dans le Fret et le Passage.

Le bateau-à-vapeur FLETA, capitaine C. C. Pickett, Commis T. R Muggah et St C. Derbès, fera les voyages réguliers entre notre port et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Mercredi à 10 heures du matin, et de la ville le Samedi soir à 5 heures.

En annonçant ma rentrée dans cette navigation, je sollicite respectueusement de nouveau, de mes amis et du public, leur encouragement dont j'ai toujours été flatté. Mon magasin de dépôt est le même qu'auparavant. Il sera toujours tenu par un homme compétent, qui recevra avec ponctualité le fret qui me sera destiné.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au magasin de dépot, à Washington.

C. C. PICKETT.

Agent pour Opelousas: Solomon Loeb.
Washington, 23 janvier 1875. 15tf

IMPRIMERIE

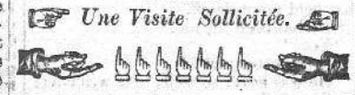
— DU —

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

☞ *Une Visite Sollicitée.*



AVIS.

METANT assuré des services de M. Walton A. Sandoz, un pharmacien accompli et expérimenté, le public est par le présent averti que les prescriptions et les médicaments seront préparés avec soin, et à toute heure du jour ou de la nuit; la résidence de M. Sandoz étant adjoignante à la Pharmacie, et il se fera toujours un plaisir de servir les clients à toute heure du jour ou de la nuit.

C. MAYO, agent.
A l'enseigne du Gros Mortier.
Opelousas 21 aout 1875. 44tf

JOSEPH M. MOORE.

AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire.— Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus recemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

BILLARD A VENDRE.

Une excellente table de billard à 6 blouses qui a coûté il y a quelques années, $600, sera donné avec billes queues etc. pour $200 comptant. S'adresser à

N. QUATREVAUX.
Opelousas 27 Mars 1875. 24

E. S. TAYLOR,

SUCCESSEUR du Dr. W. J. Offutt, Pharmacien et Droguiste, Washington, Lne. Ordonnances de médecin exécutées avec soin. Par une stricte attention aux affaires, il espère mériter l'encouragement de ses amis et du public en général. [17 juillet-1

J. L. Couret,

FACTEUR en sucre et en coton, et Marchand Commissionnaire en général, No. 7 Rue St-Louis, Nouvelle-Orléans.

☞ M. Elmer, sellier, répare les voitures, les selles et les harnais, à son atelier, rue Dumaine, vis-à-vis la grocerie de M. Julien Claude.

LA GROCERIE

Le meilleur marche des Opelousas,

TENUE par Louis Desmarais, à l'encoignure des rues Bellevue et Market.

MEILLEUR MARCHE QUE LE MEILLEUR MARCHE: MAIS POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

N'oubliez pas de vous rendre au magasin blanc en briques et vous ferez certainement vos emplettes là.

Il n'y a pas de charlatanisme là-dedans.— Observez nos prix: beau sucre, 10 cents la livre au détail; au-dessous, par forts poids. Beau sucre raffiné, 12 1/2 cents. Sardines, 20 cents la boite; huitres 12 1/2 cents la boite; bon café Rio, 25 cents; sel, $2 le sac; farine à bon marché de toutes les marques. Porc, épaules fumées, jambon, graisse, savon etc. tout à meilleur marché qu'au meilleur marché, pour du comptant seulement

Un stock fort et complet de boissons et liqueurs; whisky, brandy, rum, gin, vins sherry, Port, Madère, bitters de toutes sortes. En un mot, cet établissement contient l'assortiment le plus complet de grocerie de famille et de liquides que l'on puisse désirer.

Joignant la Grocerie est un Café fourni de boissons excellentes et variées.

Venez visiter ces établissements, et nous sommes persuadé que vous ne vous en irez pas sans y faire vos achats, et si vous vous décidiez à ne pas acheter, nous nous quitterons toujours bons amis. LOUIS DESMARAIS.
Opelousas 10 Avril 1875. 26*

Sage-Femme de 1ere. Classe.

MADAME BOURDIN, Sage-Femme de 1ère. classe, professeur d'accouchement reçue par la Faculté de Médecine de Paris, en 1857, a l'honneur de prévenir respectueusement le public et les dames en général, (sa santé s'améliorant de plus en plus) qu'elle reprendra l'exercice de sa profession. Elle espère que les dames de la Paroisse voudront bien l'honorer de leur confiance, comme par le passé.

Sa résidence est ancienne résidence de madame F. L. Sandoz, rue de la Cour, près du Couvent des Ursulines

Saigne, vaccine, traite les maladies des femmes et des enfants.

☞ Consultations grandement de 3 à 4 heures. Opelousas 6 Novembre 1875. 4tf

Machines a coudre de Howe.

LE soussigné ayant obtenu l'agence pour la vente des machines à coudre par excellence de HOWE, annonce respectueusement aux dames de cette paroisse qu'il a en mains un assortiment de ces célèbres machines, qu'il vendra aux prix les plus bas, soit au comptant, soit à des termes raisonnables La longue expérience du soussigné dans ce genre d'affaires, et sa connaissance parfaite des diverses machines à coudre, l'autorisent à recommander tout particulièrement ces machines au public. Leur supériorité sur toutes les autres a été reconnue depuis nombre d'années, avec les améliorations toute récente qu'elles viennent de subir.

Le soussigné invite respectueusement les dames à venir examiner ces machines, leur couture parfaite et la facilité avec laquelle on s'en sert. CH. DENIAU.
18 Sept. 49tf] Rue Main, Opelousas.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra a bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.
Opelousas 20 Janvier 1872. 19tf.

CIRAGE PERFECTIONNE,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.
Opelousas 7 Août 1875. 44tf

WM. HERR, Jr. Barbier.

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.
Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

PORTRAITS.

LE soussigné, Photographe, annonce au public de St. Landry, qu'il est prêt à faire d'excellents portraits, et qu'il ne chargera rien si les clients ne sont pas satisfaits.

Le Jeudi et le Vendredi sont les seuls jours de la semaine que les portraits d'enfants au-dessous de l'âge de cinq ans sont pris.

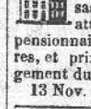
DESIRE SOUYEUX.
Rue Main, près de la Forge de V. Lastrapes.
Opelousas 22 Novembre 1873.

JOEL H. SANDOZ, Notaire,

OFFRE ses services à ses connaissances et au public en général. Inventaires, assemblées de famille, hypothèques, contrats, levées d'hypothèques, ventes, transferts, protets, testaments, etc. etc. seront passés soit en français soit en anglais, au gré des parties, avec les soins et l'exactitude voulus, et aux prix les plus modérés.

On le trouvera temporairement au bureau du Courrier, rue Main. Opelousas. [10 janv.

Eureka House.



Vis-à-vis la Maison de Cour, Opelousas, récemment réparée à neuf. Une attention particulière sera portée aux pensionnaires et visiteurs. Table des meilleures, et prix modérés. On sollicite l'encouragement du public. A. LACOMB,
13 Nov. 1875. 5tf Propriétaire.

Un Bon Marche.

UNE PETITE HABITATION (quarante arpents environ) à 3 milles d'Opelousas, bonne maison de résidence, magasin à mais et autres dépendances; verger et jardin.

Pour les conditions s'adresser au bureau du Courrier. [27 Nov. tf M.H.

R. MORNHINVEG,
HORLOGER-BIJOUTIER,

Rue Main, Opelousas, s'occupera assidument de tous les ouvrages de ces différentes branches, que l'on voudra bien lui confier. Ses prix seront très modérés.
Opelousas, 3 Janvier 1874. 1a

A VENDRE A BON MARCHE.

LA moitié indivise de la moitié Est du quart S.-O. de la Section 31, Township 2 S. de la Rangée 5 Est, située près de Big Cane, et contenant 80 acres et un tiers. S'adresser à J. H. HOUSTON, Opelousas.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

DESMARAIS, LOUIS—Groceries, Liquors Cigars, Hardware, Tinware, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA, MAURICE—Dry Goods, Boots, Shoes, Hats, Groceries, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. North and Grolée.

Drugstores.

MAYO, CLAUDIUS—Drugs, Patent Medicines, Chemicals, Paints, Oils, Varnishes, Glass, &c. Corner Court and Bellevue sts.

POSEY, JOHN—Drugs, Chemicals, Patent Medicines, Toilet Articles, Paints, Oils, Glass, &c. Corner Main and Landry sts.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MARTEL & HUDSPETH—Attorneys and Counselors at Law. Office near corner of Court and Landry streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office with the Parish Recorder, Court House Square.

PERRODIN, F. F.—Attorney and Counselor at Law. Office in brick building at corner of Market and Landry streets.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

EALER, C. N.—Established 1845. Watches, Clocks, Jewelry and Sewing Machines repaired. Corner Main and Landry streets.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Miscellaneous.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly, for cash. Shop at Northern extremity of Main street.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

HERR, WM. Jr.—Barber Shop. Shaving, Hair-cutting, Shampooing, Hair-dyeing. Main street, opposite Johnston's Stable.

JOHNSTON, W. M.—Horses, Buggies and Hacks to hire. Hauling done. Horses fed and cared for. Main st., opp. Munzesheimer's

JOBIN, JOS.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horse-shoeing. Blacksmithing in all its branches. Main street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Landry street, near the Postoffice.

MORNHINVEG & DANTIN—Fashionable Tailors. Clothing made to order in the latest style. Main street, opposite J. Claude's.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Varieties Building, Main street, between Landry and Vine.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; subscription $3 in advance. Main st.

VATTER, L.—Lager Beer and Lunch Furniture made to order and repaired. Perferkorn's old stand, Bellevue street.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

Places of Worship.

CATHOLIC CHURCH—Rev. F. Raymend, Parish Priest. Mass at 6½ A. M. week days, and at 7 and 10 A. M. Sundays. Union street.

EPISCOPAL CHURCH. R